

DOCUMENTS DE TRAVAIL

N°101

Mai 2005



Hassan ZAOUAL

CO-OPERATION ET CO-DEVELOPPEMENT EUROPE/MEDITERRANEE

EURO-MEDITERRANEAN CO-OPERATION AND CO-DEVELOPMENT

Hassan ZAOUAL

RESUME : Les relations entre l'Europe et les pays de la rive Sud de la Méditerranée constituent un bon laboratoire pour la réflexion et la prospective sur le développement et la globalisation économique. Toute prospective exige un état des lieux susceptible d'ouvrir la voie à une nouvelle coopération entre la rive Sud et la rive Nord de la Méditerranée. L'actualité exige un élargissement de ces accords à une réflexion plus approfondie sur les dimensions humaines et culturelles. En effet, l'économisme qui inspire ce type de partenariat n'est plus une réponse pertinente ni aux problèmes de société et d'environnement ni même aux énigmes économiques. Tout se passe comme si l'avancement de l'approche économique avait besoin elle-même d'une critique radicale à partir des autres domaines de l'homme. C'est dans cette ouverture à la fois interdisciplinaire et interculturelle que des avancées en termes d'interprétations et d'actions sur les terrains deviendront possibles dans un proche avenir.

ABSTRACT : The relations between Europe and the countries bordering the South Coast of the Mediterranean Sea constitute a good subject of thinking and of prospective on economic development and globalization. All economic prospective needs an assessment of the situation which may open a new kind of cooperation between the South and North Coasts of the Mediterranean Sea. Today, a widening of the existing agreements is needed, including the human and cultural dimensions. As a matter of fact, the only "economicist" approach which leads to this kind of partnerships cannot be considered anymore as a pertinent answer to the problems of societies, to environmental problems and to economic enigma. All of this can be interpreted as follows: the advancement of the economist approach needs a radical criticism, taking account of the other social sciences. In this framework, new interdisciplinarity and intercultural developments - in terms of interpretation and of action - may occur in a close future.

CO-OPERATION ET CO-DEVELOPPEMENT EUROPE/MEDITERRANEE

TABLE DES MATIERES

INTRODUCTION	4
I LE PARCOURS DE L'EXPERIENCE DE LA COOPERATION AU DEVELOPPEMENT	5
II. LES PERSPECTIVES D'UN CO-CHANGEMENT RADICAL	9
CONCLUSION	12
BIBLIOGRAPHIE INDICATIVE	14

INTRODUCTION

Les relations entre l'Europe et les pays de la rive Sud de la Méditerranée constituent un bon laboratoire pour la réflexion et la prospective sur le développement et la globalisation économique. Toute prospective exige un état des lieux susceptible d'ouvrir la voie à une nouvelle coopération entre la rive Sud et la rive Nord de la Méditerranée : les accords de Barcelone peuvent être une de ses modalités. L'actualité exige un élargissement de ces accords à une réflexion plus approfondie sur les dimensions humaines et culturelles. En effet, l'économisme qui inspire ce type de partenariat n'est plus une réponse pertinente ni aux problèmes de société et d'environnement ni même aux énigmes économiques. Tout se passe comme si l'avancement de l'approche économique avait besoin elle-même d'une critique radicale à partir des autres domaines de l'homme. C'est dans cette ouverture à la fois interdisciplinaire et interculturelle que des avancées en termes d'interprétations et d'actions sur les terrains deviendront possibles dans un proche avenir.

Dans cette conjecture, les gens du Sud de la Méditerranée doivent accepter l'idée qu'il n'y a plus de modèle. Le Nord n'est plus totalement l'avenir du Sud. L'un a besoin de l'autre pour promouvoir une civilisation de la diversité capable de corriger en profondeur la *civilisation économique du capitalisme* dont les ressorts et les conséquences exigent une nouvelle réinterprétation à la lueur de l'actualité internationale. Cette analyse critique peut s'appuyer à la fois sur les insuffisances notoires de ce système économique dans les pays globalement riches d'Europe (chômage, exclusion, misère, S.D.F. assimilable à des hommes sans direction fixe) et le *mal développement* des pays de la rive Sud de la Méditerranée. Il y a là des convergences de niveau universel qui incitent à une alliance quasi naturelle entre l'Europe et l'ensemble des peuples de la Méditerranée. En effet, celle-ci de par l'histoire et la proximité a toujours été un formidable moteur de mélanges culturels. Ces processus de métissage indiquent la voie de l'interculturalité dans les relations euro méditerranéennes. Le Judaïsme, le Christianisme l'Islam, la Modernité ont parcouru, successivement les deux rives. Ces échanges spirituels, culturels et commerciaux ne datent pas d'aujourd'hui. Tout cela a imprégné en profondeur les communautés et les nations du pourtour de la Méditerranée. Ces couches culturelles et historiques lui confèrent le caractère d'une *mosaïque de sites* qui échappe à nos catégories intellectuelles fortement influencées par les sciences parcellaires tel que l'économisme. Celui-ci sert de légitimité scientifique dans les réformes menées de part et d'autre des deux rives de la Méditerranée en asservissant les peuples d'Europe et d'Orient à une globalisation uniformisante conduite par les puissances anglo-saxonnes et à leur tête l'impérialisme US. Pourtant, il revient aux pays de la Méditerranée de régler leurs propres problèmes de sécurité et de prospérité. Ils n'ont pas besoin d'un modèle venu d'ailleurs n'intégrant pas la riche pluralité dont ils sont détenteurs. C'est face à cette hégémonie uniformisante et appauvrissante que l'Union européenne associée aux pays de la rive Sud peut introduire sa propre sensibilité, celle d'un humanisme capable de mettre l'économie au service de l'homme mais non le contraire. L'Union des Pays de la Méditerranée, l'UPM, aurait tout le potentiel de la construction d'une civilisation alliant la diversité culturelle, la sauvegarde de la biodiversité et le renforcement de la cohésion sociale¹. Ces nouvelles visions et pratiques de la coopération nécessitent un nouveau paradigme aux antipodes de celui de la

¹ Voir CALME Nathalie (sous la dir.) *L'Esprit de Fès. Dédié aux générations futures*. Paroles d'ouverture de Sa Majesté le Roi Mohammed VI, Préfaces de Bernadette CHIRAC, Jack LANG, Conclusion de S.A.R. le Prince CHARLES, Editions du Rocher, mai 2004, pp. 98-102, 446 pages (84 auteurs de renommée internationale). Avec le soutien financier et la participation intellectuelle de la Banque Mondiale.

concurrence entre les hommes, les territoires et les nations¹. C'est à cet objectif qu'est assigné ce texte dont les arguments théoriques et empiriques capitalisent en matière de développement près d'un demi siècle d'erreurs considérées comme fécondes par toute pédagogie d'apprentissage.

I LE PARCOURS DE L'EXPERIENCE DE LA COOPERATION AU DEVELOPPEMENT

L'histoire intellectuelle et pratique du développement dans les pays « pauvres » nous enseigne que la coopération internationale a été dominée, jusqu'à nos jours, par une vision unilatérale, celle qui postule que le progrès et la prospérité découle d'une application systématique des modèles d'économie et de management formulés hâtivement à partir de l'expérience des grands pays industrialisés. Ce paradigme de transfert résiste au changement. En dépit des échecs successifs de ce mode opératoire dans de nombreuses contrées de l'hémisphère Sud, les idées sous jacentes au *discours de la globalisation* sont similaires à celles qui avaient donné lieu aux vieilles théories du développement. De ce point de vue, la mondialisation est à considérer comme la « *sœur jumelle* » du développement. Ce n'est ni plus ni moins qu'un « *copier coller* ». A y regarder de près, la prospérité d'un pays, selon cette vision de la société et de l'homme, trouve son explication dans les principes d'économie politique hérités de l'histoire intellectuelle de l'Occident. Les économistes néoclassiques et marxistes ont réduit sa prospérité au développement de son économie et à sa puissance technique et scientifique que le marché fusionne progressivement selon les impératifs du profit. Ce qui donne lieu à ce que nous avons appelé la « *sainte alliance* » entre le marché et la technoscience. Cet alliage est porteur de nombreuses de risques et d'incertitudes au plan de la *bio diversité*, de la *diversité culturelle* et de la *cohésion* des sociétés humaines. La société européenne en prise avec une « *surmodernité* » est devenue une « *société de risques* ». Elle devrait devenir un laboratoire pour les savoirs du Sud afin de ne pas commettre les mêmes erreurs cumulatives.

Cette *civilisation matérielle* au sens de Braudel puise, en réalité, ses sources dans une *culture de maîtrise et d'accumulation* née de la *Renaissance italienne* et du *siècle des Lumières*. La raison y a détrôné la religion. C'était le cataclysme introduit par la modernité. L'ensemble des institutions de la société moderne en porte les empreintes. Ce qui explique *les conflits de sens* que les échecs du développement au Sud et les crises économiques aiguïssent, aujourd'hui, dans les relations internationales. En vérité, l'idée que le changement culturel a précédé les changements industriel, technique et économique est soutenable dans l'analyse du parcours des pays d'Europe les plus puissants. De nombreux faits concordent pour asseoir les bases de ce diagnostic puisque les transferts Nord-Sud de modèles conduisent à des échecs cuisants. Le développement y est exporté sous formes de théories, de modèles, de concepts réducteurs, d'institutions formelles et d'un « *amas matériel* » n'ayant aucune correspondance locale au plan des trajectoires et des histoires des sites cibles. Le transfert d'un modèle ne garantit pas celui du *sens commun* de son site d'origine. Dans ces conditions, il est tout à fait logique de considérer le « *développement aéroporté* » comme une « *carrosserie sans moteurs* ».

¹ Contrairement aux croyances scientifiques des économistes, la nature elle-même, dans sa vie luxuriante, ne fonctionne pas sur la base de mécanismes réducteurs. En effet, prenant le cas de la sélection, *équivalent biologique de la concurrence économique*, cette modalité n'est pas la seule à gouverner l'évolution des espèces et des écosystèmes. Au contraire, le monde de la nature recèle une grande variété de mécanismes qui fait appel à l'interdépendance, à la coopération et à d'autres mécanismes beaucoup plus subtils que ne laisserait prétendre une approche darwinienne appauvrie. Les économistes n'ont retenu de la biologie que la concurrence vitale dans leur paradigme. Ce qui est compatible avec toute la philosophie individualiste de leur démarche mais qui est d'une portée limitée quant à l'explication de l'anatomie des phénomènes économiques.

D'ailleurs, sous les tropiques, elle rouille le plus souvent. Les faits en matière d'usines clefs en main le démontrent amplement. Lorsque tout est pensé et fait par les forces exogènes à un site, celui-ci se rebiffe et phagocyte le changement imposé du dehors. De façon générale, *l'industrie du développement* impose le plus souvent la formule : *ne pensez pas, nous le faisons pour vous, payez !* Cette posologie du développement interdit le développement des capacités d'innovation locale. C'est de la pure consommation, donc de la destruction. A ce niveau de réalité, le développement s'auto détruit de lui-même et génère son contraire. C'est exactement ce qui se passe sur les terrains. Ni l'aide, ni la réduction de la dette, ni même l'investissement ne peuvent être d'un grand secours de ce point de vue.

En résumé, le développement est irréductible à un simple système économique que régulerait le marché. L'expérience montre amplement que ni l'argent ni la technologie ne garantissent le développement entendu comme progrès pour tous. Aujourd'hui, la croissance économique dans les pays mêmes qui s'affichent comme modèle n'est plus compatible avec un *mieux être* pour tous de par ses conséquences sur l'emploi, la répartition des richesses et au total sur la qualité de vie. Les catégories économiques ne sont plus régies par des relations mécaniques stockables dans des modèles formalisés. La science économique occidentale a fait long feu.

Du point de vue éthique, l'homme moderne est en désarroi lorsque les lois économiques sont au pouvoir. Dépouillé de sa *sociabilité*, il est éduqué à devenir un *homo oeconomicus*, un animal à produire et consommer. C'est cette *anticulture* (expression empruntée à S. Latouche) que nous propose la globalisation économique. Seul l'intérêt individuel est considéré comme aiguillon de tout comportement humain. Ce qui est générateur d'*incertitudes* qui viennent, paradoxalement, contrarier le projet des économistes orthodoxes de transformer l'ensemble de la société en société de marché. L'*homo oeconomicus*, de par ses mobiles, est porté à maintenir son semblable en situation d'*asymétrie d'information* ou tout simplement dans une relation d'incertitude. Que d'amis et d'ennemi nous avons rencontré dans la même personne. L'*homo oeconomicus*, en détruisant la confiance, tend à neutraliser toute proximité et solidarité. En somme, ce modèle de l'homme que la pensée globale propose et impose à toute l'humanité a une essence antisociale. Nous avons tous besoin d'une nouvelle définition de l'homme dans son universalité et dans sa diversité.

Au plan de la critique interne du raisonnement économique, les économistes des conventions ont assez démontré que le marché s'auto paralyse en raison de ces insuffisances notoires à coordonner les agents économiques. Face à ces incomplétudes, les agents économiques ont besoin de règles, de conventions, de partenariat voire de croyances communes pour se repérer non seulement dans leur vie sociale mais même dans leur vie économique. Ces problématiques sont bien présentes dans les champs de recherche du management des entreprises, du développement local, dans les *dimensions cachées* des échecs des modèles formels d'économie et dans le succès des pratiques économiques locales qui relèvent le plus souvent des mondes informels. Tout ceci réintroduit l'éthique dans le monde de la technique qui se croyait à l'abri des valeurs que les hommes portent en eux-mêmes.

Poussés à l'extrême, ces constats nous poussent à croire que les économies ont un *caractère prophétique*. Autrement dit, elles ont besoin d'un enracinement dans les croyances locales pour que ça marche. Leur variété contrarie toute idée d'un modèle unique. La faillite du développement et les antagonismes culturels corroborent ce constat. De ce point de vue, c'est *la fin de l'occidentalisation comme modèle unique*¹. Cette conclusion a fait l'objet de

¹ Cf. ZAOUAL, La fin de l'occidentalisation du monde ? De l'unique au multiple, in *Défaire le développement. Refaire le monde*. Ouvrage collectif de l'Association La ligne d'horizon. Les amis de François PARTANT,

nombreux travaux relatifs au *paradigme des sites symboliques d'appartenance* et cela dans divers domaines¹ : coopération au développement, globalisation, économie informelle au Maghreb et en Afrique subsaharienne, développement local, décentralisation, gouvernance, management interculturel d'entreprise et de projet, microcrédit, pauvreté, environnement, innovation et capital humain, habitat etc.

Tout semble indiquer que le dynamisme économique reposerait sur des *prophéties auto réalisantes*. C'est ainsi que la théorie des sites² met au centre de son dispositif les systèmes des croyances communes des acteurs. Au plus près de la pratique, il n'y a plus de concepts ou d'outils neutres, d'où l'utilité de la pédagogie d'accompagnement de l'approche par les sites. Toute ceci est essentiel pour les futures pratiques du partenariat euro méditerranéen. La réorientation de la coopération internationale en direction des acteurs de la société civile et des communautés de base en est un des signes avant coureurs depuis quelques années. Dans ce contexte, la *coopération décentralisée* présuppose un *dialogue de sens* entre les acteurs concernés par une situation. Les niveaux de réalité et d'échelle les plus pertinents sont leurs visions du monde et leurs espaces de vie. C'est à cette profonde *proximité* qu'invite la théorie des sites³. Elle mobilise la *Diversité*, la *Proximité* et la *Gouvernance*. Ce modèle que l'on pourrait qualifier de PDG est flexible dans la mesure où toute rigidité, conceptuelle et pratique, s'accompagne d'inefficacité⁴.

Somme toute, l'*hypothèse forte* au sens de Popper à retenir est à considérer que le développement tel qu'il a été pratiqué se réduit à un *débouché* des économies les plus innovantes du capitalisme. Il se trouve que ceux sont celles des pays ex colonisateurs et elles le demeurent, d'ailleurs, à plus titre. La mondialisation et plus particulièrement la formation d'une zone de libre échange entre l'Union européenne et les pays de la rive Sud comme ceux du Maghreb ne changera pas fondamentalement les données de cette énigme. Les réformes exigées par ce paradigme sont toujours les mêmes : ouverture des marchés, privatisation, compétitivité tous azimuts. C'est sur ces objectifs économiques que la démocratie et la société civile sont convoquées et mobilisées. De même, la gouvernance proposée est aussi celle d'un modèle unique supposé stimuler l'évolution des pays assistés vers une économie de marché. La performance de celle-ci y est mesurée dans les critères du profit. En fait, c'est une mise sous pression de la société en direction d'un capitalisme dont les effets sont dévastateurs au plan des valeurs et de la cohésion des pays concernés.

Du fait que le *développement transposé* produit de la dette, de la pauvreté et en fin de compte de l'exclusion, les situations qui émergent sont porteuses d'anomie et de destruction du lien

Parangon, L'Aventurine, Paris, 2003, pp. 269-291. Avec le soutien de l'Union européenne, l'UNESCO et le Monde diplomatique. Autres auteurs : F. APPFEL-MARGLIN, José BOVE, Serge LATOUCHE, Ivan ILLICH, François RAVIGNAN, Gilbert RIST, Marie-Dominique PERROT etc. Se reporter aussi à l'ouvrage de PANHUYS Henry du même titre, Collection Economie plurielle, Harmattan, 2004.

¹ Se reporter, entre autres, à la série de thèses de doctorat du GREL figurant dans la bibliographie de cette contribution.

² Pour une initiation à la sémantique conceptuelle de cette théorie voir ZAOUAL H., Culture et développement (pp. 83-85), Site d'appartenance (pp. 320-321) in FERREOL G. et JUCQUOIS G. (sous la dir.), *Dictionnaire de l'altérité et des relations interculturelles* Armand Colin, 2003.

³ Se reporter à notre dernier ouvrage, *La socioéconomie de la proximité*, Collection Economie plurielle/Série Lire le site, L'Harmattan à paraître en avril-mai 2005.

⁴ Cf. MACHRAFI Mustapha, « *Socioéconomie de l'entreprise et coordination située (cas empiriques marocains)* », thèse de doctorat GREL/ULCO-Université d'Artois, janvier 2005. Voir aussi ZAOUAL H., La gouvernance située au Maroc : un essai d'application, (pp.15-27) Croyances et gouvernance. Vers une théorie de la gouvernance située, in *Gouvernance locale au Maghreb, Revue Marocaine d'Administration Locale et de Développement* : REMALD, n°46, 2004, pp. 29-43.

social. Nous avons affaire à des sociétés désorientées. Elles n'ont plus de repères mobilisateurs. Les mythes fondateurs du capitalisme y sont absents et leurs propres mythes sont en cours de destruction. En pratique un vide s'installe. Et, c'est l'informel politique et économique qui prend place.

Dans cette galaxie, les micro activités économiques¹ côtoient la recherche effrénée de nouvelles croyances capables de stabiliser les individus dans leur existence. Des métissages et des multiples recompositions s'y opèrent clandestinement. Vue du dessous, une grande diversité s'y affiche. Elle est révélatrice d'une production incessante de *nouveaux sites symboliques* que les acteurs construisent à partir de leurs parcours, de leurs appartenances d'ordre ethnique, religieuse, familial, spatial, professionnel etc. Ces formes de vie souterraines sont proliférantes². La diversité y exerce toute sa vitalité³. On y découvre des économies et des micro sociétés de proximité loin des *institutions formelles* qui régissent les pays en question. Ce décalage est grandissant et explique la faible emprise des pouvoirs publics sur les situations concrètes. Ces dissidences consacrent la faillite des pensées globales et des conceptions technocratiques⁴. Elles remettent en cause toute décision sans adhésion de la base. En substance, c'est ce qui fait le succès des *dynamiques informelles* et la montée en puissance d'un besoin de ré enracinement territoriale dont les impératifs sont multiples. Les dimensions identitaires s'y imbriquent avec les exigences de la vie quotidienne. Tout se passe comme si, contrairement aux décisions officielles dictées par le discours de la globalisation, les acteurs ne séparent pas l'économie du reste de leurs sociétés locales concrètes. Ces formes vie économique souterraines prolifèrent sans se concentrer. L'accumulation sur le modèle du capitalisme officiel y est contrariée par des particularités historiques et culturelles locales. Dans ces univers fortement hybrides, les comportements économiques sont encadrés dans des systèmes de valeurs et de règles qui les régissent selon d'autres rationalités dont lesquels une pluralité de paramètres est bien présentes : les croyances communes, l'appartenance, la confiance, la réputation, l'estime, la solidarité, la réciprocité etc. Le concept de *rationalité située* déduit de la théorie du site en restitue les influences sur les comportements individuels et collectifs. Il s'agit d'un modèle complexe, varié et variable et indéterminé. Ce qui explicite la puissance du site par rapport aux catégories économiques ordinaires tels que la rationalité standard, l'homo oeconomicus, le capital, le profit, l'accumulation etc. En substance, le site borne le capitalisme des économistes. Ce n'est que dans cette perspective que nous pourrions

¹ Abstraction des activités criminelles comme celles de la drogue et de la contrebande, d'ailleurs, directement liées aux circuits mondiaux, ces économies populaires sont directement tournées sur les besoins des populations locales. Elles génèrent des emplois spécifiques (absence d'un salariat classique), des revenus et sont des hauts lieux de créativité endogène. Elles font œuvre de régulation économique et sociale derrière le vide que l'économie officielle laisse derrière elle. Ne subissant pas le développement en paquets, elles sont contraintes à la créativité qui peut aller jusqu'à une manipulation innovante des Nouvelles Technologies d'Information et de Communication comme l'atteste la capacité des entrepreneurs informels en matière de téléphonie et de paraboles. De proche en proche, ces processus engendrent de véritables micro-parcs technologiques dans les entrailles des vieilles médinas du Maroc. Elles réussissent ainsi à construire des territoires intelligents. Ce que paradoxalement, les institutions formelles (Etat, entreprises, Universités etc.) n'arrivent pas à mettre sur pied malgré les moyens dont elles disposent. Nous avons fait état de ce paradoxe dans un article de journal portant le titre : *Les entrepreneurs "informels" à l'assaut de la Nouvelle Economie*, Le Journal hebdomadaire: Le REPORTER n°161, p. 34, du 2 au 8 août 2001, Rabat, Maroc.

² Cf. ZAOUAL H., *Les économies voilées au Maghreb. De la technique à l'éthique*, Harmattan, Collection Economie plurielle/Série Lire le site, à paraître en 2005.

³ Voir notre ouvrage introduisant la diversité culturelle dans le débat sur la mondialisation, *Globalização e diversidade cultural*, Editions Cortez collection (Questions de notre temps), São Paulo, Brésil, 2003, 119 pages.

⁴ Cf. ZAOUAL H., Les économies dissidentes Institut de l'Economie sociale, Maison des sciences de l'Homme, Paris, *Revue Internationale de l'Economie Sociale*, R.E.C.M.A., n° 284, mai 2002, pp. 76-92.

mieux comprendre ce que cache les échecs de transferts des modèles et projets de coopération.

L'expérience en matière de développement et de coopération montre, en effet, que *les projets*, grands ou petits, qui ne tiennent pas compte de ce que les sociologues et les anthropologues appellent le *contexte d'action* deviennent des *projectiles*. L'épistémologie des sites dans nos travaux privilégie un ensemble de principes : complexité, tolérance, diversité, singularité, ouverture et fermeture des organismes sociaux (code de sélection) et en fin de compte l'importance capitale de l'*homo situs*, l'homme de la situation¹. Le complexe de l'expert y disparaît au profit d'une confiance en soi.

A contrario, toute la culture de maîtrise s'est construite sur le *mythe de la domination de la nature et de l'homme*. Il s'agit en fait d'une *épistémologie de chasse* qui transforme sur quoi elle s'applique en cibles. Ainsi, en matière économique et sociale, la notion de *populations cibles* est largement utilisée sans le moindre respect des acteurs concernés quels qu'ils soient. Cette démarche qui se veut scientifique est largement en crise au Nord comme au Sud. Où est passer le « *zéro mépris* » que l'on peut déduire du toyotisme ?

II LES PERSPECTIVES D'UN CO-CHANGEMENT RADICAL

Comme déjà indiqué, culturellement et historiquement, les deux rives de la Méditerranée sont enchevêtrées. Aucune d'entre elles n'est à l'abri de la déstabilisation de l'autre. Les faits que l'on constate sur le terrain sont porteurs d'une nuée de menaces si l'anticipation n'est pas conduite par une approche raisonnée. Les anomalies du développement se traduisent par un désarroi culturel qui incite à des replis identitaires de part et d'autre.

L'Union européenne, à son tour, a forgé sa constitution autour d'un libéralisme économique musclé qui ne garantit pas sa cohésion sociale et le respect du pluralisme des pays qui la constituent. En réduisant le projet européen à un simple marché, elle entame la destruction de l'éthique de ses fondateurs dont le principal souci n'était pas la construction d'une économie de marché pour elle-même. Le mythe fondateur de l'Europe était de créer un continent de paix et de dialogue dans la diversité de ses composantes. Il était éminemment éthique et politique. Le développement des échanges économiques n'en est qu'un moyen mais non le but suprême. De fait l'*intégration économique européenne*, sans la prise en compte de sa diversité, conduira, de proche en proche, à sa désintégration. Le défi de la gestion de cette diversité est grandissant avec l'élargissement continu de l'Union européenne. Comme à l'extérieur, l'Europe, en son sein, a aussi une énigme interculturelle à résoudre. La sensibilité française n'est pas la même que celles des autres. La variété y est aussi omniprésente contrairement à ceux que perçoivent, de l'extérieur, les élites bien pensantes de la rive Sud de la Méditerranée.

Ainsi, la perception de ce que devrait être une « *bonne économie* » diffère selon les cultures nationales d'Europe. A ce titre, la notion de *service public* auquel tient la cohésion de la République française est considérée dans la culture anglo-saxonne comme une « *regrettable necessity* » ! Dans cet imaginaire, tout ce qui est susceptible d'être régi par le marché, doit l'être sans qu'aucune autre considération soit prise en compte. La culture de marché y est

¹ Voir Les entretiens sur la théorie des sites que nous avons accordés à la Revue *Question*, n° 129, 2003, *Donner une âme à la mondialisation*, Albin Michel. Autres auteurs : Edgar Morin, Trinh Xuan Thuan, Pierre Rabhi, Jacques Lacarrière, Thierry de Montbrial, Mike Moore, patron de l'Organisation mondiale du Commerce etc.

totalisante. Ce qui tend à conduire à une uniformisation des modes de transactions entre les humains. Toutes les sciences enseignent, pourtant, que tout système vivant, biologique ou social, qui s'uniformise se fragilise. Ce qui est arrivé à l'Est par le plan pourrait arriver à l'Ouest par le marché ! L'hypothèse d'un effondrement moral, économique et politique de l'Ouest n'est pas donc à écarter, loin de là. Et, ce n'est par hasard que *l'économie plurielle* associant l'Etat, le marché et le *tiers secteur* a le vent en poupe dans le monde des organisations de la société civile européenne¹. Cette *économie de la diversité*² est bien présente dans les entrailles des économies informelles des pays de la rive Sud de la Méditerranée. Ce qui est un repère commun à suivre avec *l'Europe d'en bas*. Les traités de *Maastricht* et celui de *Marrakech* présidant à la création de l'Organisation mondiale du Commerce, en niant ces faits apodictiques, multiplient les *risques d'implosion* des sociétés du Nord et du Sud de la Méditerranée.

Continuons à nous enfoncer dans les profondeurs de la multi culturalité européenne. La France est, avant tout, une conception politique de l'homme et du monde. Ainsi, en démontant les institutions de l'Etat social hérité du fordisme, la politique économique commune, fortement inspirée par *la théorie de l'économie de l'offre*, détruit les valeurs et les principes civiques de nombreux pays d'Europe en l'occurrence ses deux piliers, la France et l'Allemagne. Les *critères de convergence économique* cachent un *problème de valeurs* dont les conséquences sont de plus en plus perceptibles au plan de l'engagement citoyen contre le dogmatisme économique des dirigeants et des réseaux influents. Comme par hasard, l'emploi, la solidarité et autres nécessités de la vie en société sont absents des critères de convergences ! L'orientation du *projet européen* choisie est purement économique, donc, antisocial. De plus, cette conception ne garantit aucunement dans les faits une redynamisation des économies européennes. Celles-ci, dans leur rythme, s'apparentent à des *économies stationnaires* en comparaison avec les performances des économies asiatiques notamment celle de la Chine. *D'atelier du monde*, la Chine tendra même à devenir, dans les années futures, le *laboratoire du monde* en raison de l'intégration progressive dans son évolution des impératifs de *l'économie du savoir et de l'innovation*. Aujourd'hui, à l'intérieur du système économique dominant, l'économie de la connaissance fait la différence.

Cependant ce scénario risque d'être remis en cause par un éventuel effondrement de la globalisation économique dont dépend le *miracle économique de la Chine*. Tôt ou tard, lorsque le miracle deviendra un mirage, la Chine sera amenée à renouer avec une *économie du tao*, tirée de son patrimoine culturel, assurant une harmonie entre les hommes et l'écosystème³. L'hypothèse de la nécessité d'une *économie non violente* est, sans aucun doute, généralisable à l'ensemble de la planète.

En effet, les processus de la globalisation, partout dans le monde, s'accompagnent de disparités sociales, régionales et continentales, en somme d'inégalités et de frustrations criantes conduisant à des remises en cause à la base non seulement dans les pays du Sud mais aussi dans les pays installés aux commandes de la globalisation.

¹ Voir, entre autres, ALCOLEA Anne Marie, « *Pratiques et théories de l'économie solidaire. Un essai de conceptualisation* » Thèse de doctorat GREL/ULCO, décembre 2002, ouvrage de thèse publié sous le même titre aux Editions L'Harmattan, Collection Economie plurielle, 2004.

² Cf. ZAOUAL H., La pensée économique peut-elle être flexible? in Roland GRANIER et Martine ROBERT (sous la dir.), *Cultures et structures économiques. Vers une économie de la diversité?* Faculté d'Economie appliquée, Aix-Marseille. Editions Economica, 2002, pp. 113-127.

³ Cf. LIU Fengxiang, « *L'économie du yin et du yan. De l'uniformité à la diversité* », thèse de doctorat GREL/ULCO, juillet 2004.

Par ailleurs, le *monde fini* dans lequel nous vivons ne garantit pas les ressources naturelles et principalement énergétiques nécessaires à la continuité du système économique en cause. Comme disait Gandhi : « *Pour développer la Grande Bretagne, il a fallu coloniser la moitié de la planète. Que faut-il pour développer l'Inde ?* ». Et, aujourd'hui, comment concevoir l'avenir de la planète, à la lueur de l'économie de la Chine qui gravite, en permanence, autour d'un taux de croissance de 10%. Ces limites expliquent déjà le bruit des bottes et les guerres entamées par les USA pour le contrôle des ressources énergétiques. Ce qui a déjà des répercussions irréparables sur le pourtour de la Méditerranée. Le but de tout ceci est aussi de maintenir *l'emprise d'un empire en déclin*¹ sur le pétrole et les économies de la contrée dans un rôle de débouchés. Ce protocole de guerre leur interdit ainsi le saut vers la créativité, l'innovation etc.

Au plan humain, la puissance en cause oublie que tout enfant du Maroc à la Syrie apprend, dès son jeune âge, que Bagdad était la capitale de ses ancêtres. Il s'agit d'un imaginaire collectif bien réel. Cette ignorance époustouflante est à l'origine de la violence et de l'humiliation que subissent les peuples arabo-berbéro-musulmans, une des plus fortes composantes de la civilisation méditerranéenne². L'Europe de la diversité a comme devoir moral de jouer le rôle d'une puissance de régulation dans la multiplication de ses conflits en Méditerranée. Comme écrivait en 1997 Maurice BERRARD³ : « *Le prochain siècle pourrait être celui de la violence ou, au contraire, celui de la coopération.* » (1997, p. VI).

Le mot coopérer vient d'opérer ensemble. Ce qui veut dire en clair que chaque partenaire doit apprendre de l'autre. En ce sens, chacun ne doit pas être l'objet de l'autre. Chacun est un sujet en interactivité avec l'autre. C'est une mise en commun des ressemblances et des différences. Et, cela suppose l'application d'une *économie de don mobilisant la créativité de tous*. Ce qui fait évanouir toute idée de modèle et réveiller la nécessité d'une diversité féconde. A la division du travail de la vieille économie politique doit se substituer une *division interculturelle de la créativité* mobilisant les patrimoines et les expériences des acteurs en présence. Dans ces conditions, les emprunts ne deviennent pas des emprises, ils enrichissent le site d'accueil par sa participation, celui-ci étant ouvert et fermé selon *les principes de l'économie de la proximité et du site*.⁴ Dans la plupart des situations, les solutions sont à situer

¹ Cf. TODD Emmanuel, *Après l'empire. Essai sur la décomposition du système américain*. Gallimard, 2002, Paris.

² Voir notre contribution intitulée: Le Maghreb, espace de relations entre l'Afrique, la Méditerranée et l'Europe. Vers une civilisation de la diversité (18 pages). Communication au colloque international : Le codéveloppement, une nouvelle forme de partenariat dans la coopération Nord-Sud, FONDS CATALAN DE COOPERATION AU DEVELOPPEMENT, Barcelone, 29 et 30 novembre 2002.

³ BERRARD Maurice, Préface in LECARDINAL G., GUYONNET J.-F., POUZOULLIC B. (sous la dir.), *La Dynamique de la confiance. Construire la coopération dans les projets complexes*, Dunod, 1997.

⁴ Voir en particulier ZAOUAL H., Principes d'économie de la proximité et du site, in *Economies et Sociétés*, n° 6/2003, Les Cahiers de l'ISMEA, Hors Série, n°39, juin 2003, pp. 1053-1087, coordonné par Yves Berthelot, Theotonio Dos Santos et Marc Humbert : Présentation et problématique générale de PEKEA (A Political and Ethical Knowledge regarding Economic Activities). Texte sélectionné et publié en Italie in Marco ZUPI (sous la dir.) *Sottosopra. La globalizzazione vista dal Sud del mondo*, Introduzione La nuova globalizzazione – Dimensioni culturali, politiche ed economiche – dell'incontro tra Nord e Sud del mondo di Marco Zupi – **Parte prima Cultura** – Cultura e sviluppo di Amartya Sen (Prix Nobel d'Economie) – La globalizzazione guardata di traverso di Wole Soyinka (Prix Nobel de Littérature) – Le diverse globalizzazioni dell'America Latina di Néstor García Canclini – **Parte seconda Politica** – La Grande Pace di Partha Chatterjee – Capire la violenza politica nell'Africa postcoloniale di Mahmood Mamdani – Le storie impossibili di Edward Said – **Parte terza Economia** – Principi di economia della prossimità e del sito di Hassan Zaoual – Ripensare il miracolo economico cinese di Alvin Y. So – Sviluppo con giustizia sociale: la sfida delle riforme in Brasile di André Urani – **Parte quarta La gestione della globalizzazione** – Punti di vista africani sulla gestione della globalizzazione e sullo sviluppo di

sur site. Comme l'indique la théorie du site, l'expertise est souvent enfouie dans les entrailles du vécu des populations.

Autrement dit, le site, de par son parcours, contient dans sa *boîte noire* faite de mythes, de croyances, d'expériences, de souffrances, de révélations etc. des connaissances et des savoirs faire que l'histoire a sélectionnés. Et, c'est sur cette base que la coopération doit se greffer en tenant comptant ainsi des spécificités de site. Par ces échanges mutuels, d'autres trajectoires de savoir peuvent faire irruption et servir de repères pour la recherche-action au profit de tous.

En d'autres termes, il n'y a pas de *voie royale* pour le savoir et la transformation sociale. Pour se faire comprendre, le supposé « *sous développé* » peut apprendre au supposé « *développé* » et inversement. Dans cette pédagogie, personne ne détient la vérité absolue. Ceci est d'autant plus vrai qu'aujourd'hui les catégories de l'expertise économique tournent dans le vide. Les indicateurs de sa thérapie ne sont plus d'un grand secours dans la révélation de la *vraie vie des gens de la base*. Comme déjà indiqué, la croissance économique n'est plus une garantie du progrès. Les externalités négatives qui s'y amoncellent sont révélatrice de la main mise de l'économie sur la société. Et, cette économie n'a plus comme but qu'elle-même. Il s'agit d'une *machine infernale* qui scanne le monde et l'homme dont le but d'en tirer avant tout un profit, ni plus ni moins. La crise du progrès en la matière va progressivement faire basculer des pans entiers des sociétés méditerranéennes vers de nouvelles conceptions de « *bonne vie* » où le profit ne sera plus l'unique prophète dans la conduite des hommes¹. C'est à cette *diversité du monde* que les *homo situs* de la Méditerranée s'attèlent quotidiennement derrière le rideau de fumée de la globalisation. *L'économie du don* y reviendra en force.

Contrairement à la formule de K. Marx : « *Accumuler, accumuler, c'est la loi de prophètes* », nous sommes tenté de dire « *Donner, donner, c'est la vraie loi des prophètes* ». C'est aussi ça la véritable pratique du réseau, si cher, à la pensée contemporaine. D'ailleurs, depuis toujours, les sites symboliques sont des *boussoles éthiques de comportements*. Elles orientent les acteurs et structurent, en profondeur, leurs réseaux qui font de l'homme, avant tout, un être relationnel. Des *croyances communes* naissent des substances sociales non quantifiables comme la *confiance*. Et, c'est celle-ci qui est un *formidable carburant* assurant la coordination et l'action des individus d'une contrée quelconque. La vie des organisations humaines en dépend étroitement. Contrairement au scientisme, l'efficacité est donc à ramener à l'identité. Ce sont des dimensions structurantes à la base que les accords de Barcelone ne devraient pas négliger dans les projets de terrain initiés ou à imaginer. Il y va de l'efficacité économique et sociale du soutien aux acteurs de la société civile et de la sécurité des peuples de cette mer qu'est la Méditerranée qui recherchent inlassablement la sérénité d'antan.

CONCLUSION

Ce texte s'est attelé à démontrer qu'il n'y a plus de modèle à suivre puisque de part et d'autre de la Méditerranée, sous la pression d'une uniformisation déferlante, des risques d'implosion

Venkatesh Seshamani – Globalizzazione: la questione della «gestione appropriata» di Jagdish Bhagwati – Fonti dei saggi – Indice dei nomi Laterza, Italia, 2004, pp. 123-149.

¹ Cette fin du « *règne de la quantité* » révèle que l'uniformisation tend à s'essouffler. Ce qui remet en cause les fondements même du macro-système générateur de notre monde. La « *qualité de vie* » et la diversité reviennent sur le tapis du système qui cherche, encore une fois, à en tirer profit. Et, ce n'est pas un hasard que les managers s'en préoccupent. Le marché se raccroche au terroir, le poulet aux hormones se métamorphose en poulet aux grains, le tourisme mute en tourisme durable, l'entreprise se veut citoyenne, le développement devient local, durable, social etc. Tout ces qualificatifs relatifs au développement sont, pour un auteur comme Serge Latouche, des manipulations de concepts, de signes et de pratiques au service du même : un imaginaire économique qui lutte contre son déclin.

des sociétés en présence se précisent. La raison fondamentale en est une orientation macroéconomique qui ne vise qu'à élargir l'espace d'une économie qui fonctionne concrètement contre la société. Dans leur conception de base, les accords de Barcelone ne sont exempts de telles limites puisqu'ils voient dans la constitution d'une zone de libre échange la solution miracle. Les économies marocaine et tunisiennes, en dépit de leurs parcours et structures beaucoup plus variés que ceux de l'économie algérienne, sont déjà confrontées à une redoutable concurrence internationale dont les effets contribuent à détruire leurs diversités endogènes¹. Un modèle de simulation² sur l'économie marocaine nous révèle qu'à l'horizon 2010, en l'absence d'une réelle mise à niveau des entreprises et des administrations publiques, l'entrée dans un libre échange intégral se traduirait par une destruction encore plus importante du tissu industriel notamment dans les industries de transformation fortement consommatrices de main d'oeuvre, une accélération des flux migratoires et une relative spécialisation agricole. Ces conséquences ne manqueront pas de surprendre les autorités publiques au plan de l'emploi et de l'insécurité urbaine. Ainsi, une des voies à explorer est un développement massif des activités à forte valeur ajoutée comme celles relevant de *l'économie du savoir* en liaison avec le tourisme et un développement rural durables. Le Maroc, comme d'autres pays du Sud, peut faire l'économie d'une industrialisation classique et massive dont les conséquences sont néfastes durablement sur l'environnement écologique et culturel du pays. Le changement ne suit jamais une voie toute droite. La linéarité, contrairement au caractère mécaniste des théories traditionnelles du développement, n'est pas de ce monde. Les sciences du chaos montrent, aujourd'hui, que les bifurcations sont multiples. L'indétermination y est synonyme d'une liberté. On ne maîtrise pas le changement, on l'accompagne. Cette conclusion fondamentale dans les sciences de la nature n'a pas encore été capitalisée par la science économique orthodoxe qui continue d'imposer une pensée globale et arrogante³ qui enferme les peuples dans une seule et unique voie sans issue.

En substance, au Nord comme Sud, l'aplatissement des sociétés conduit par les forces de la globalisation s'accompagne d'une série de fractures qui mine la cohésion sociale. Ce qui génère des situations potentiellement explosives. Il s'agit d'une économie violente vis-à-vis de l'Homme et de la nature. Elle n'assure plus que les impératifs que d'un seul point de vue, celui des capitaux à la recherche du profit le plus élevé dans un temps le plus réduit. Ce mécanisme est au cœur des choix de société imposés par les forces de la globalisation. Face à cela, des dissidences de nature multiple surgissent et contestent, de par leur existences ou de leurs revendications, ce mode de gouvernance. L'informel au Sud et l'économie plurielle au Nord en sont des exemples. De même, le retour au religieux et au spirituel en général, sous des formes diverses plus ou moins violentes, reflète le paroxysme des antagonismes d'une globalisation déracinante n'assurant aucune issue à des générations de jeunes de plus en plus importantes. L'absence d'un discours critique raisonnable et de moyenne portée favorise la violence sous des formes multiples. Le terrain de la culture et des croyances étant déserté par la recherche en science sociale, sous prétexte de scientificité, la production de *nouvelles utopies* est en panne. Sans utopie, c'est l'entropie !

¹ Cf. ZAOUAL H., Les expériences du Maghreb: du mimétisme au site, in *Une solidarité en actes, gouvernance locale, économie sociale, pratiques populaires face à la globalisation*, in Charlier S., Nyssens M., Peemans J.Ph., Yopez I. (sous la dir.), Université Catholique de Louvain, Presses Universitaires de Louvain, 2004, pp. 75-107 et *The Maghreb experience: A Challenge to the Rational Myths of Economics, Review of African Political Economy*, vol. 26, n° 82, 1999, pp. 469-478, Carfax Publishing Company. United Kingdom.

² IHADIYAN Abid, « *Libre échange et migrations, une simulation pour le Maroc (modèle d'équilibre général calculable appliqué à l'économie marocaine)* » Thèse de doctorat GREL/ULCO, septembre 2000

³ Se reporter à un de nos derniers articles portant le titre : Les illusions du monde global, La fin des mythes rationnels en économie, *Revue Générale*, Bruxelles, 139^{ème} année, n°10, octobre 2004, pp. 31-37.

Pourtant, la Méditerranée, de par sa richesse culturelle, est dans la possibilité de revisiter ses patrimoines spirituels et culturels pour en dégager une nouvelle vision capable de contrer les intégrismes de tout bord y compris celui du marché. Ce qui veut dire en clair que le changement sur la rive Sud présuppose le changement sur la rive Nord. Il serait impossible de s'orienter vers une *économie non violente* au Sud capable de redéfinir, à chaque fois localement, le progrès sans une remise en cause de l'économie d'accumulation et de concurrence au Nord. Ces enchevêtrements sont révélateurs d'un *destin commun dans la diversité*. Dit autrement, il s'agira de lancer les bases d'une *inter-indépendance*, spécificités des sites obligent, valorisant les singularités dans l'échange mutuel. Cette *civilisation de la diversité* reste à construire sur les *décombres de la globalisation* dont l'essoufflement est notoire. L'anticipation en question assurerait une *transition pacifique* vers de nouvelles conceptions du progrès intégrant les erreurs du passé au Nord comme au Sud. En l'absence de ce principe de prudence, la démographie ainsi que l'accélération de la globalisation conduira à des désordres insurmontables. Ils se payeront en vies humaines. Ce qui est déjà le cas avec la multiplication des frustrations et des violences urbaines et globales. Dans ce sillage, les flux migratoires s'accroîtront avec l'ensemble des incertitudes économiques et politiques constatées. En cela, les destructions des sites au Sud par le développement et la globalisation agissent comme des moteurs qui libèrent des vagues humaines qui ne savent plus où aller. Leur fixation sur les *lumières occidentales*, pourtant déjà éteintes, est à ramener aux flux d'informations et d'images tronquées que déversent les paraboles présentes au fin fond de chaque village ou bidonville des pays du Sud. Le *langage de vérité* sur les limites de part et d'autre n'est pas tenu du fait que les médias de masse ne cherchent que des profits. Du jour au lendemain, chacun de nous peut devenir une star tel est le mirage qui envahit les déserts du Sud en venant des pays du Nord !

BIBLIOGRAPHIE INDICATIVE

- ABOU Obeïd Bekri, 1913, *Description de l'Afrique Septentrionale*, Paris, Librairie d'Amérique et d'Orient.
- ALCOLEA Anne-Marie, 2004, *Pratiques et théories de l'économie solidaire. Un essai de conceptualisation*. Collection Economie plurielle, Harmattan
- ARKOUN Mohammed et GARDET Louis, 1978, *L'Islam hier-demain*, Editions BUCHET-CHASTEL, Paris.
- AVERROES, 1996, *Discours décisif*, Introduit par Alain LIBERA, Editions GF FLAMMARION, Paris.
- BAYART J-F., 1994, (sous la dir.): *La réinvention du capitalisme*. Karthala, Paris, 254 pages.
- BEN NAFFISSA Sarah, 1985, *Discours islamique, l'Etat et le Droit : le cas tunisien in Table ronde : L'Etat contemporain en Afrique*, Laboratoire d'Anthropologie juridique de Paris..
- BERQUE Jacques, 1955, *Structures sociales du Haut-Atlas*, Paris
- BERNOUX P., 1985 *La sociologie des organisations*, Collection Points, Seuil, Paris.
- BOLTANSKI L. et THEVENOT L., 1991, *De la justification : les économies de la grandeur*, coll. NRF Essais, Gallimard, Paris.
- BRENOT J. et TUVÉE L., 1996, *Le changement dans les organisations*. Que sais-je ? PUF.127 pages. Paris
- CALME Nathalie, 2004, (sous la dir.), *L'Esprit de Fès. Dédié aux générations futures*. Paroles d'ouverture de Sa Majesté le Roi Mohammed VI, Préfaces de Bernadette CHIRAC, Jack LANG, Conclusion de S.A.R. le Prince CHARLES, Editions du Rocher, mai 2004, 446 pages (84 auteurs de renommée internationale). Avec le soutien financier et la participation intellectuelle de la Banque Mondiale.
- COULON A., 1987, *L'Ethno-méthodologie* Que Sais-Je ?
- CHOMSKY Noam, 2003, *Le profit avant l'homme*, Fayard, Paris.
- CHOURAQUI A., 1998, Directeur de recherche/CNRS, Laboratoire d'Economie et de sociologie du travail, Aix-en-Provence. Entretien au *Monde de l'économie* : « Il faut apprendre à dépasser le mesurable et le chiffrable » Mardi 3/11/98 page II.
- COHENDET Patrick et DIANI Morad, 2003, L'organisation comme communauté de communautés : croyances collectives et culture d'entreprise *Revue d'Economie politique* n°5, vol 113, septembre-octobre, pp. 697-721
- CROZIER Michel et FRIEDBERG Erhard, 1977, *L'acteur et le système*. Seuil, Paris.
- CROZIER Michel, 1994, *L'entreprise à l'écoute. Apprendre le Management postindustriel*. Collection Points, Seuil, Paris.

- DAVID Paul, 2002, *La coopération, la créativité et la clôture des débats dans les sciences : les dynamiques élémentaires de la connaissance dans les communautés de chercheurs* (pp. 67-107) in Jean-Pierre TOUFFUT, (sous la dir.), *Institutions et innovation. De la recherche aux systèmes sociaux d'innovation*, Bibliothèque Albin Michel/Economie, Paris.
- DIA Mamadou, 1996, *Africa's Management in the 1990s and Beyond. Reconciling Indigenous and Transplanted Institutions*. WORLD BANK, Washington, D.C.
- D'IRIBARNE Philippe, (sous la dir.) (1998), *Cultures et mondialisation. Gérer par-delà les frontières*, Paris, Seuil.
- D'IRIBARNE Philippe, 1993, *La Logique de l'Honneur. Gestion des entreprises et traditions nationales*, Collection Points, Seuil, Paris.
- D'IRIBARNE Philippe, 2003, *Le Tiers monde qui réussit*. Nouveaux modèles, Odile Jacob, 2003.
- DOSSE François., 1997, *L'Empire du sens. L'humanisation des sciences humaines*, La Découverte, Paris.
- DUPUY Jean-Pierre, 1989, *Convention et Common Knowledge*, in *Economie des conventions*, Revue économique, n° 2 mars.
- DURAND Gilbert, 1979, *Science de l'homme et tradition*, Editions L'Ile Verte/ Berg International, Paris.
- ELMAOULA EL IRAKI Aziz, 2003, *Des notables du Makhzen à l'épreuve de la « gouvernance ». Elites locales, gestion urbaine et développement au Maroc*. L'Harmattan
- EL TALLER, 1999, *Nouvelles visions et interventions en situation de développement*, Publication de l'ONG EL TALLER, Tunis
- FAVEREAU Olivier, 1989, *Marchés internes, marchés externes*, *Economie des conventions*, Revue économique n° 2 mars.
- FRIEDBERG E., 1993, *Le pouvoir et la règle : dynamique de l'action organisée*, Seuil, Paris.
- GAUTHEY F. et XARDEL D., 1993, *Le Management interculturel*, Que-Sais-je ? P.U.F. Paris.
- GEERTZ C., 2003, *Le souk de Sefrou. Sur l'économie du bazar*, éd Bouchene.
- GIBBARD Allan, 1996, *Sagesse des choix, justesse des sentiments. Une théorie du jugement normatif*, traduit de l'américain par Sandra LAUGIER, PUF, Paris. 460 pages.
- GLEICK James 1989 : *La théorie du chaos. Vers une nouvelle science*. Albin Michel, Paris.
- GODELIER Maurice, 1996, *L'énigme du don*, Editions Fayard, 315 pages, Paris.
- GUESNIER Bernard et JOYAL André (sous la dir.), 2004, *Le développement territorial. Regards croisés sur la diversification et les stratégies*, ADICUEER
- GRANIER Roland et ROBERT Martine, 2002, (sous la dir.), *Cultures et structures économiques. Vers une économie de la diversité ?* Economica.
- HALL Edward T., 1971, *La dimension cachée*, Seuil coll. Points
- HUNTINGTON Samuel P., 1997, *Le choc des civilisations*, Editions Odile Jacob,
- HUGON, 2003, *Analyse des micro-activités et des PME en Afrique sub-saharienne*, *Problèmes économiques*, mercredi 10 novembre, n°2862, pp. 32-39, Paru dans son intégralité in *Techniques financières et Développement*, Septembre 2003.
- IBN KHALDOUN, 1925, *Histoire des Berbères* t1 p.341, Traduction de Slane, Paris, Genthner.
- IBN KHALDOUN, 1961, *Les textes économiques de la Mouqaddima (1375-1379)* Traduction par G.H. BOUSQUET, Librairie Marcel RIVIERE et Cie Paris, 85 pages.
- IHADYAN Abid et ZAOUAL Hassan, *Transferts communautaires et Développement économique: l'expérience migratoire maghrébine* (26 pages). Document de recherche du GREL.
- KAMDEM Emmanuel, 2002, *Management et interculturelité en Afrique. Expérience camerounaise*. L'Harmattan.
- LALEYE Issiaka-Prosper, PANHUYS Henry, VERHELST Thierry, ZAOUAL Hassan, 1996, (sous la dir.), *Organisations économiques et Cultures Africaines De l'homo oeconomicus à l'homo Situs*. Ouvrage en codirection (Près de 18 auteurs) 500 pages. L'Harmattan., Paris.
- LATOUCHE Serge, NOHRA Fouad et ZAOUAL Hassan, 1999, *Critique de la raison économique. Introduction à la théorie des sites*. Préface de Angele KREMER-MARIETTI, Collection Epistémologie et philosophie des sciences L'Harmattan, Paris.
- LATOUCHE Serge, 1998, *L'Autre Afrique. Entre le don et le marché*, Albin Michel, Paris
- LATOUCHE Serge, 2004, *Survivre au développement*, Les petits livres, n°55, Mille et une nuits, Fayard
- LUIZARDO Pierre-Jean, 1991, *Le rôle des confréries soufies dans le système politique égyptien*, Monde Arabe Maghreb Machrek n°131 Janvier- mars.
- LUYCKX GHISI Marc, 2001, *Au-delà de la modernité, du capitalisme, du patriarcat et du capitalisme. La société réenchantée ?* Préface du Professeur Ilya PRIGOGINE, Prix Nobel de Chimie 1977, Collection Economie plurielle, L'Harmattan.
- MAROC-EUROPE (revue), *Espaces et régions*, n°4, 1993, , Rabat.
- MERCIA Eliade, 1965, *Le sacré et le profane*, Idées/Gallimard
- MERNISSI Fatema, 1997, *Les Aït Débrouille. Haut Atlas*, Le Fennec, Casablanca

MORIN E., 1992, *Introduction à la pensée complexe* ESF-Editeur Paris mars 1992

NYSSSENS Marthe, 2000, Les approches économiques du Tiers secteur. Apports et limites des analyses anglosaxonnes d'inspiration néo-classique in *Qu'est ce que le Tiers secteur ?*, Numéro spécial de la *Revue de Sociologie*, 42, p 551-565,.

PANHUYNS Henry, 2004, *La fin de l'occidentalisation du monde. De l'unique au multiple*, Harmattan

PANHUYNS Henry et ZAOUAL Hassan, 2000, (sous la dir.), *Diversité des Cultures et mondialisation, au delà du culturalisme et de l'économisme*, 10^{ème} anniversaire du Réseau Sud/Nord à Bruxelles, Harmattan. Réseau Sud/Nord et GREL. 250 pages. Auteurs : T. Verhelst (Belgique), R. Petrella (Belgique/Italie), H. Panhuys (Belgique/France), H. Zaoual (France/Maroc), A. Durre (Pakistan) Edith Sizoo (Hollande), Noël Cannat (France) PECQUEUR Bernard et ZIMMERMANN Jean-Benoît, 2004, (sous la dir.), *Economies de proximités*, Lavoisier, Paris

PISANI Edgard, 1992, En quête d'un avenir, in Paul Balta, (sous la dir.), « *La Méditerranée réinventée. Réalités et espoir de la coopération* », La Découverte, Paris.

POLANYI Karl, 1983, *La grande transformation*, Gallimard, Paris

REYSSO Fenneke, 1988, *Des Moussems du Maroc. Une approche anthropologique des fêtes patronales*, Katholieke Universiteit de Nijmegen, Nedherland.

RIST Gilbert, 1996, *Le développement. Histoire d'une croyance occidentale*, Presses de sciences Po Paris.

RIVIERE P.L., 1926, *Etudes marocaines*, Ed. Librairie Sirey

SACHS Wolfgang et ESTEVA Gustavo, *Des ruines du développement*, Ecosociété, 1996, Montréal

SEN AMARTYA, 1993, *Ethique et économie*, P.U.F., Paris.

SERVIER Jean, 1990, *Les Berbères*, Collection que Sais-je ? Edition P. U. F. Paris.

SPENGLER, 1978, *Le déclin de l'Occident. Esquisse d'une morphologie de l'histoire universelle*. Traduction Fr. M. Tazerout, Gallimard, Paris, (1^{ère} édition 1931).

STIGLITZ Joseph, 2002, *La Grande Désillusion*, trad. fr. Paris, Fayard. (1^{re} éd. américaine 2000).

ZAOUAL Hassan :

- Les frontières invisibles du site (10 pages). Table ronde : Espaces et territoires transfrontaliers : comment se gouvernent-ils ? Comment les gouverner ? (Animateur : B. Pecqueur), Journée scientifique du développement local : Espaces et territoires transfrontaliers : Quel rôle pour les acteurs publics, quelle(s) gouvernance(s) ? Jeudi 16 décembre 2004, *FUCAM, Facultés Universitaires Catholiques de Mons*, Belgique.
- Proximité et solidarité, Colloque international sur Economie sociale et solidaire et Territoires, Vèmes Rencontres universitaires d'Economie sociale et solidaire, (18 pages). 11-12 mai, 2005 Marseille.
- L'économie peut-elle être solidaire?, Table ronde sur les économies solidaires au quotidien, A soul for globalization, Colluquim of Fez, The 10 th Annual Fez Festival of World Sacred Music may 28 june 4, 2004, (7 pages).
- *Nova Economia das Iniciativas Locais. Uma introdução ao pensamento pós-global* (La Nouvelle Economies des Initiatives Locales. Une introduction à la pensée postglobale) DP & Editora, Rio de Janeiro, 193 pages. Avec le soutien du Consulat Général de France. 2005.
- Firmes, organisations et territoires. De l'uniformité à la complexité. Communication au Colloque international de Rio, co organisé par le GREL/IMN, Entrepreneuriat, PME et territoire, 1-4 août 2004, Rio de Janeiro, (19 pages) en cours de publication en portugais dans un ouvrage collectif (Michel THIOLENT et Hassan ZAOUAL (sous la dir.), Entrepreneuriat et Développement local, Rio de Janeiro, Brésil.
- Le Maghreb, carrefour entre l'Afrique, la Méditerranée et l'Europe. Vers un monde pluriel. *Foi et développement*, n°317, octobre, 2003, Centre L. J. Lebre, Paris, pp. 1-4,
- De l'entrepreneur économique à l'entrepreneur situé Vers une économie non violente, 18 pages Musée Batha- « De mon âme à ton âme, l'art de la transmission » *Les Rencontres de Fès* 3^{ième} édition du 7 au 11 juin 2003
- *Du rôle des croyances dans le développement*, 2002, Paris, L'Harmattan.
- Pour un dialogue des civilisations? *Foi et développement*, n° janvier, 2002, Centre L. J. Lebre, p1-5
- La mosaïque des cultures face à un monde uniforme, *Foi et développement* n°290, 2001, Centre L. J. Lebre pp. 1-5. Texte commenté en langue espagnole dans *Revista académica Polis*, Santiago.
- Le site et l'organisation en économie du développement. *Canadian Journal of Development Studies*, Université d'Ottawa. Canada, n°2, Volume XXI, Juin, 2000, pp.295-321.
- De la « modernité parachutée » à la « modernité située » in *Critique économique* n°3, Automne 2000, Rabat. Maroc.
- Le mythe de l'emploi dans une économie de compétition, en collaboration avec Marc RICHEVAUX, chapitre V, in GRANIER Roland (sous la dir.), « *Culture et comportements économiques* ». Presses Universitaires de Marseille, 2000, pp. 67-90.
- L'économie peut-elle être solidaire et plurielle ? *ECONOMIC RESEARCH FORUM*, Le Caire, 2001, 25 pages. Publication d'un Centre International de Recherche sur les Economies arabes, turque et iranienne. <http://www.erf.org.eg/database/paper.asp> Publié aussi pour l'espace francophone dans *Némésis*, Revue

- d'analyse politique et juridique, n° 3, 2001, p. 31-52, Collection du Centre d'analyse politique, Presses universitaires de Perpignan.
- *Territoires et dynamiques économiques*, ZAOUAL Hassan *et alii*, 1998, (sous la dir.), Paris, L'Harmattan.
 - De l'homo oeconomicus à l'homo situs, in Yvonne Preiswerk et Fabrizio Sabelli (sous la dir.), *Pratiques de la dissidence économique. Réseaux rebelles et créativité sociale, Les Nouveaux Cahiers de l'Institut Universitaires d'Etudes du Développement*. I.U.E.D de Genève, Suisse, juin 1998, pp.83- p100.
 - La pensée économique institutionnelle africaine ; Une pensée économique métisse en marche. *Epargne Sans Frontière. Techniques financières et développement* n°52, Octobre - novembre 1998, Paris.
 - *La Socio économie des territoires : expériences et théories*. ZAOUAL Hassan, 1998, (sous la dir.), L'Harmattan. Paris. Paris.
 - La Banque Mondiale à la recherche des valeurs Africaines. Commentaires sur le séminaire Banque Mondiale. Revue du Réseau Sud/Nord Cultures et Développement *Quid Pro Quo* n°23, novembre,1995, p.16-p.20. Bruxelles.
 - The economy and the symbolic sites of Africa. *International Journal of Intercultural and Transdisciplinary Research* Vol XXVII, n°1, Winter, 1994, Issue n°122. L'ensemble du numéro (43 pages) est accordé à la démarche des sites qui est ici rappelée. Voir aussi *The postdevelopment reader*. Compiled and introduced by Majid Rahnema with Victoria Bawtree (1997). Zed Books. London New Jersey.p.22-30. Economie et sites symboliques africains. *Revue internationale de recherche interculturelle et transdisciplinaire*, Hiver 1994, n°122 (numéro spécial sur la méthode des sites appliquée aux économies africaines, 50 pages). Montréal. Canada.
 - Endogenous Cultures and Modernity in Maghreb, *International Journal of Intercultural and Transdisciplinary Research*, Volume XXV, 1992, Issue 117 pp..2-13, Montréal. Canada. Pour la version en français se reporter à Cultures endogènes et modernité au Maghreb. *Inter Culture, Revue internationale de recherche interculturelle et transdisciplinaire* Vol. XXV, n°4. Automne 1992/ Cahier 117, pp. 2-14. En collaboration avec le Laboratoire d'Anthropologie Juridique de l'Université de Paris 1. Montréal. Canada.
 - Inertie du formel et vitalité de l'informel en économie du développement in « Economie populaire et phénomènes informels au Zaïre et en Afrique ». *Les Cahiers du CEDAF-ASDOC* n°3-4, 1992, Centre d'Etude et de Documentation Africaines. Bruxelles, pp. 263- p.277.
 - The Economic System of Soussi,, *The European Journal of Development Research*, vol.. 2, n° 1, 1990, Social and Political Sciences Department, Free School Lane, Cambridge England, june.
 - L'impensé de l'économiste du développement, *Mondes en développement*, Tome 17 n° 68, 1989, pp.141-p.152.
 - La crise du paradigme du développement. Critique des discours critiques, *Tiers monde*, Tome XXV, n° 100 Octobre – Décembre, 1984, Paris, pp.829-p.836.
 - *Du rôle des croyances dans le développement économique*, Collection Économie Plurielle, L'Harmattan, octobre 2002. 626 pages.
 - Le site et l'économie sociale, sur invitation des Professeurs Jacques DEFORNY et Patrick DEVELTERE du Réseau belge d'Economie sociale Liège/Leuven. Working Papers du STEP Research Group on Social Economy and Civil Society. Séminaire international sur l'Economie sociale, au Nord et au Sud, les 28 et 29 mars 2001, Louvain, Belgique, 16 pages. Actes du colloque. Internet: Les Echos du Développement local Durable, Rubrique Expert du site, www.developpement-local.net
 - Le mythe du territoire ou l'insaisissable proximité, Communication au colloque international du GREL/IMN sur le thème : Citoyenneté, coopération décentralisée et développement des territoires. Les 18 et 19 mai 2000, Université du Littoral Côte d'Opale, (14 pages). Texte repris sur Internet par les sites suivant : World Faiths Development Dialogue, Oxford, Site <http://www.wfdd.org.uk>. Diffusé dans l'espace francophone par Les Echos du Développement local Durable 5 mai 2001, dans la rubrique Expert du site : www.developpement-local.net A
 - L'Éthique du développement local, communication au colloque international organisé par le Centre d'Économie et d'Éthique pour l'Environnement et le Développement sur le thème de L'éthique du développement. Texte publié par le site Web de l'Université de Versailles Saint Quentin en Yvelines. 19-20 mars 1999, (21 pages) Président de séance.
Site Internet : http://www.cybercable.tm.fr/~jarmah/public_html/seminaire
 - *Diversité des Cultures et mondialisation, au delà du culturalisme et de l'économisme*, 10^{ème} anniversaire du Réseau Sud/Nord à Bruxelles, H. PANHUYS et H. ZAOUAL (sous la dir.), L'Harmattan, 2000, Réseau Sud/Nord et GREL, 250 pages. Auteurs : T. Verhelst (Belgique), R. Petrella (Belgique/Italie), H. Panhuys (Belgique/France), H. Zaoual (France), A. Durre (Pakistan) Edith Sizoo (Hollande), Noël Cannat (France).
 - The Economy and Symbolic Sites of Africa, The Cultures and Economies of African Micro-organismes. In *Banyan Tree. Towards New Visions, New Praxis*. Introduced by Corinne KUMAR, Secretary General EL Taller, 1999, pp. 152-163. CENTRE FOR DEVELOPMENT STUDIES, Bangalore, India, 1999.
 - La dynamique des O.N.G. : une approche interactionniste, (p 323-338) in O.N.G. et développement. Société, économie, politique. Sous la direction de JP DELER, Y.A.FAURE, A. PIVETEAU et P.J. ROCA (CNRS/Université de Bordeaux), Karthala, 1998. En collaboration avec Héléne CARRE (Doctorante).

- The Economy and Symbolic Sites. Contribution à un ouvrage collectif sous la direction de Majid RAHNEMA (University of California / BERKELEY et Victoria BAWTREE (FAO) : THE Post Development Reader. ZED BOOKS London and New Jersey USA 1997. (avec des auteurs comme Marshall Sahlins, Ivan Illich, Edward Said, Vaclav Havel, Susan George et bien d'autres). pp. 30-39.

Thèse de doctorat Groupe de Recherche sur les Economies Locales /Université du Littoral Côte d'Opale. GREL/ULCO

- ALCOLEA. Anne Marie, « *Pratiques et théories de l'économie solidaire. Un essai de conceptualisation* » Thèse de doctorat GREL/ULCO, décembre 2002, ouvrage de thèse publié sous le même titre aux Editions L'Harmattan, Collection Economie plurielle, 2004.

- BENDAHHANE Lahcen, « *Du rôle des « croyances » dans la gouvernance. Une approche par le site* », décembre 2004.

- BENHAMED Nora, Professeur assistant, Université de Tanger, « *Microentreprise et microcrédit : une approche par le site (expériences marocaines)* », Thèse de doctorat GREL/ULCO-Université Lille1, février 2003

- BOTATA Guy, « *Innovations dans la finance informelle : enjeux et issues* », thèse GREL/ULCO-Lille1, juin 1998.

- CHARAF EDDINE Maged, Professeur, Université de Saint-Joseph à Beyrouth, « *L'économie des ressources hydrauliques au Proche Orient. De la surexploitation à la coopération ?* » GREL/ULCO, novembre 2004.

- CHAVY Frédéric, « *La rétrocession de Hong Kong à la Chine: de l'ouverture aux déséquilibres régionaux* », Thèse de doctorat GREL/ULCO-Lille1, juillet 2003.

- DAGHRI Taoufik, Professeur Assistant, Université Mohamed V-Souissi, Salé, « *Collectivités locales et développement local : l'expérience marocaine* », Thèse GREL/ULCO-Université de Lille1, septembre 2000

- DERUE Catherine, « *Institutions et territoires: l'expérience de la gestion intercommunale de l'eau potable (expérience de trois groupements intercommunaux imbriqués sur le territoire du Calais)* ». Thèse de doctorat GREL/ULCO-Université de Lille1, Octobre 2001.

- EL HAOUOUD Naima, Professeur-assistant, Université d'Agadir, « *Recherche et Développement, Innovation et croissance. Expérience marocaine* », GREL/ULCO-Faculté d'Economie appliquée d'Aix Marseille, juin 2004.

- EL IDRISSE Lalla Hind, « *L'entreprise innovante au Maroc. Le cas de Maroc Télécom* », Thèse de doctorat GREL/ULCO en voie de bouclage, mai 2005.

- ELMESKINI Essaid, Professeur-assistant, Université Hassan 1^{er}, Settat, « *Les dimensions « cachées » de la micro entreprise: l'expérience de la région de Marrakech- Tensift-Haouz* » thèse de doctorat GREL/ULCO, février 2003.

- ESMAEILI Hamid, « *Evaluation économique de l'impact des Nouvelles Technologie de l'information. Une application à l'économie américaine* », Thèse de doctorat GREL/ULCO, décembre 2001.

- HARISSON Robert, « *La Micro - finance : une approche par l'économie institutionnelle* ». Thèse de doctorat GREL/ULCO- Université de Lille 1, janvier 2002.

- IHADIYAN Abid, Professeur-assistant, Faculté des Sciences juridiques, économiques et sociales, Université de Tanger, « *Libre échange et migrations, une simulation pour le Maroc (modèle d'équilibre général calculable appliqué à l'économie marocaine)* » Thèse de doctorat GREL/ULCO, septembre 2000

- KASBAOUI Tarik, Professeur assistant, Université d'Oujda, « *Du rôle des investissements immatériels dans le développement économique : l'expérience du Maroc* », thèse de doctorat GREL/ULCO-Faculté d'Economie appliquée d'Aix Marseille, juin 2004

- LIU Fengxiang, Professeur en Chine, « *L'économie du yin et du yan. De l'uniformité à la diversité* », thèse de doctorat GREL/ULCO, juillet 2004.

- LONGUEPEE Jérôme, Maître de Conférence à l'Université d'Artois, « *Les dynamiques territoriales à l'épreuve des risques naturels. Le cas des inondations en basse vallée de la Canche* », décembre 2003.

- LONGUI Adrien, « *Entrepreneuriat et développement local* », thèse GREL/ULCO, janvier 2000.

- LOUIZI Khalid, Professeur assistant, Université de Hassan 1, Settat, « *Analyse économique de l'entrepreneuriat social* ». Thèse GREL/ULCO, mai 2000.

- MACHRAFI Mustapha, ATER, Université de l'Artois, « *Socioéconomie de l'entreprise et coordination située (cas empiriques marocains)* », thèse de doctorat GREL/ULCO-Université d'Artois, janvier 2005.

- NECHAD Abdelhamid, Professeur Assistant, Université d'Oujda, « *Analyse critique des indicateurs et théories de la pauvreté. Appui à l'expérience marocaine* », mai 2003.

- ROUSSEL Erick, PRCE, IUT Saint Omer/Dunkerque, « *Les organisations de l'économie sociale (expériences à l'appui dans le Nord Pas de Calais)* », thèse de doctorat GREL/ULCO en voie de bouclage, juin 2005.